

ressources de l'art pour se procurer des variétés nombreuses et intéressantes par leur disposition et leurs couleurs.

Mais il est arrivé sur ce point ce qui est arrivé pour beaucoup d'autres choses ; l'art a bientôt emporté sur la nature elle-même abandonnée à ses propres forces, et ces pays moins favorisés que nous, sous le rapport du climat, sont aujourd'hui plus riches que nous par la variété et la qualité des sujets qu'on y cultive, et c'est maintenant à nous-mêmes à implorer le secours de l'art pour atteindre leur niveau. Les sociétés, les encouragements et les expositions publiques ont partout puissamment concouru, suivant ce que nous apprend M. Lacène, à hâter les développements de cette intéressante branche d'agriculture. C'est par ce moyen que l'horticulture s'est propagée, comme elle a fait, en Angleterre, en Hollande et en Belgique.

Ce fut en 1827 seulement qu'une Société d'horticulture se forma à Paris sous les auspices de Charles X. Ce ne fut que quatre ans après, en 1832, qu'eut lieu une première exposition dans la Grande-Orangerie des Tuileries.

L'exemple de la capitale fut suivi de près par d'autres cités françaises, Nantes, Lille, Meaux et Angoulême. Il est temps que la seconde ville du royaume se mette, sous ce rapport, au niveau de villes bien moins importantes. C'est sous cette inspiration et dans ce but qu'a été fondée notre Société d'horticulture et qu'a été conçue la première pensée de l'exposition qui vient d'avoir lieu dans l'Orangerie de notre Jardin-des-Plantes. Son succès, si remarquable, eu égard à l'inclémence de l'hiver que nous venons de traverser, et au court espace de temps que nos jardiniers ont eu pour s'y préparer, est un gage de ceux qui attendent les expositions à venir, et de l'immense progrès que cette industrie est appelée à prendre chez nous.

Mais d'ici je vois quelques hommes à l'esprit positif sourire de l'importance qu'on attache à un genre de culture aussi frivole. Frivole tant qu'il vous plaira ; mais la plupart de nos industries, la nôtre par exemple, celle des soieries, qu'on a appelé la reine des industries, n'ont-elles pas pour objets de satisfaire à des goûts frivoles ! en sont-elles moins intéressantes, en sont-elles moins un moyen d'existence pour des milliers de familles, une source de richesse pour le pays ? qu'on renonce donc à de superbes dédains : l'horticulture, elle aussi, nourrit des familles laborieuses et paisibles, elle leur fournit des moyens d'existence plus assurés très-souvent que ceux que procurent nos précaires industries. Elle aussi, elle fait circuler des richesses et alimente un commerce important. Ecoutez plutôt ce que nous dit M. Lacène des résultats de la culture des fleurs à Paris.

« Depuis la création de la Société d'horticulture de Paris, et ses expositions publiques, le goût des fleurs et le besoin de se les procurer ont pris un